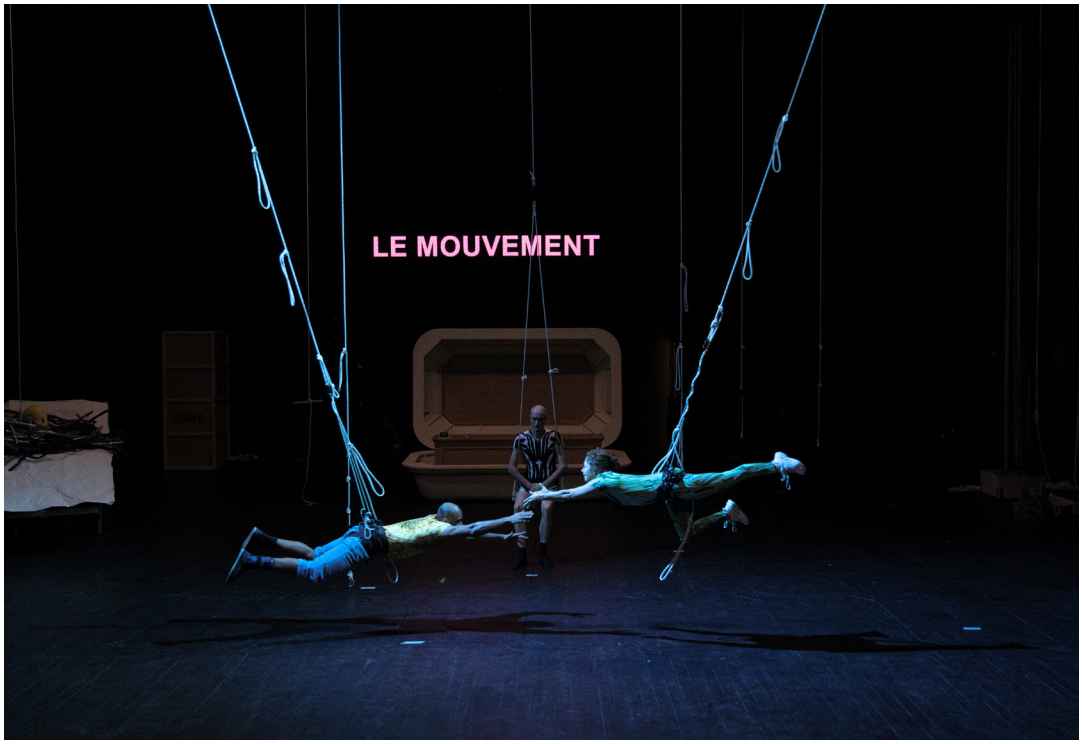
théâtre
dossier de presse

CENT QUATRE #104 PARIS

Yuval Rozman
Au nom du ciel

création 2025

du mardi 13 au samedi 17 janvier 2026



Contacts presse
CENTQUATRE-PARIS
Jeanne Clavel
responsable presse
j.clavel@104.fr
01 53 35 50 94
06 62 34 85 93
Jade Rodrigues
assistante presse
j.rodrigues@104.fr

horaires
du mardi au vendredi à 20h
samedi à 18h
durée
2h
tarifs
de 10€ à 22€

104.fr

Générique

écriture et mise en scène : Yuval Rozman
collaborateur à l'écriture : Gaël Sall
avec : Cécile Fišera, Gaël Sall, Gaëtan Vourc'h
scénographie et création lumières : Victor Roy
création sonore : Roni Alter accompagnée de Jean-Baptiste Soulard
régisseur son : Quentin Florin
costumes : Julien Andujar
assistant à la mise en scène : Antoine Hirel
régie plateau : Nicolas Bignan
régie générale : Christophe Fougou
chorégraphie : Anna Chirescu
accompagnement vol : Marc Bizet
production, diffusion, administration, coordination actions culturelles : AlterMachine I Camille Hakim Hashemi, Romane Maillard, Erica Marinozzi

production : Compagnie Inta Loulou
coproduction : Le Phénix, Scène nationale de Valenciennes pôle européen de création ; Théâtre du Nord, CDN Lille Tourcoing ; Théâtre du Rond-Point ; Maison de la Culture d'Amiens - Pôle européen de création et de production ; GRRRANIT, Scène nationale de Belfort / EU ; CENTQUATRE-PARIS ; Théâtre de Liège ; tnba – Théâtre national Bordeaux Aquitaine ; La Comédie de Béthune - CDN Hauts-de-France ; Théâtre de l'Union CDN du Limousin ; Théâtre Dijon Bourgogne CDN de Dijon ; Célestins - Théâtre de Lyon; Théâtre Saint Gervais, Genève
accueil en résidence d'écriture : La chambre d'eau ; Le Favril ; GRRRANIT, Scène nationale de Belfort / EU
participation des ateliers de construction de décor : Théâtre du Nord, CDN Lille Tourcoing et la complicité d'Isabelle Donnet, du Théâtre du Rond-Point pour la confection des costumes
soutien : dispositif d'Insertion de l'École du Nord, financé par le ministère de la Culture et la Région Hauts-de-France, l'Institut français au titre de la résidence de recherche en Cisjordanie, la Direction régionale des affaires culturelles au titre de l'aide exceptionnelle du fonds de production, le Fonds SACD Théâtre et la Spedidam

Le texte du spectacle est soutenu par le Centre national du livre au titre de la bourse découverte aux auteurs dramatiques.

Le texte Au nom du ciel **est publié aux Éditions Les Solitaires Intempestifs, novembre 2025.**

La compagnie Inta Loulou est conventionnée par le ministère de la Culture - DRAC Hauts-de-France.

Tournée 2025/2026

03 > 20 décembre - Théâtre du Rond-Point, Paris
13 > 17 janvier - CENTQUATRE-PARIS
20 > 23 janvier - Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine
27 > 28 février - deSingel, International Art Center, Anvers
05 > 06 mars - Théâtre GRRRANIT, Scène nationale, Belfort
18 > 20 mars - Théâtre de Liège
28 > 30 avril - Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon

La pièce

Avec cette comédie noire dans le ciel de Jérusalem, Yuval Rozman clôt sa quadrilogie sur le territoire israélo-palestinien en prenant – littéralement – de la hauteur. Trois oiseaux y engagent une enquête sur une tragédie politique.

Et si s'élever au-dessus des frontières donnait un angle inédit pour évoquer le conflit territorial qui secoue la Palestine et Israël ? C'est le parti que prend Au nom du ciel, en épousant le point de vue de trois oiseaux – un bulbul, une drara et un martinet noir – qui enquêtent sur l'assassinat d'un jeune Palestinien autiste tué par la police israélienne en 2020. Depuis le ciel de la vieille ville de Jérusalem, ces volatiles tentent de comprendre les circonstances de la tragédie. Cette fable contemporaine sur l'ornithologie en Terre Sainte se déploie au-dessus d'un nid, où les interprètes défient la gravité, en une chorégraphie de mots et mouvements.

En investissant un espace souvent saturé de roquettes, pierres et drones, Yuval Rozman déplace le rapport à la réalité pour retrouver la beauté au sein de paysages défigurés, familiers au metteur en scène israélien. Yuval Rozman, installé en France depuis 2012, a notamment développé la Quadrilogie de ma Terre, cycle dont Au nom du ciel marque le terme. Le deuxième volet – The Jewish Hour – avait notamment reçu le Prix du Jury du festival Impatience 2020.

Note d'intention

Au nom du ciel est le quatrième opus de ce que je nomme Quadrilogie de ma Terre, cycle de travail principalement axé sur le territoire israélo-palestinien, qui questionne mon identité et le rapport à mon pays, Israël. Cette quadrilogie est constituée d'un ensemble de quatre pièces indépendantes, imaginées pour la scène, et liées entre elles par le fil rouge de mon « israélité ».

Avec Au nom du ciel, je souhaite prendre le recul nécessaire pour comprendre – en tant qu'israélien, de gauche, vivant en France, pendant que Gaza compte ses morts et que mon pays vit dans le trauma post 7 octobre – où je me situe entre la catastrophe et l'espoir.
S'aventurer avec une liberté criminelle, presque « interdite », poser les questions à distance à travers une histoire qui m'a profondément marqué, celle d'Iyad al-Hallaq, se métamorphoser et approfondir un regard débridé sur mon pays.
Mais pour le dernier volet de la quadrilogie, ce ne sera ni le point de vue d'un israélien ni d'un palestinien, ni même celui d'un être humain, ce sera depuis là-haut, depuis le ciel, le regard d'une bande d'oiseaux qui se questionnent : pourquoi s'entretuent-ils en bas ?

Le point de vue de ceux qui ne touchent pas la terre. Cette terre Sainte. Fertile. Maudite.
Le point de vue de ceux qui y vivent aussi, mais pour qui le mur de séparation et les checkpoints n'ont pas d'impact sur la vie, sur la liberté de circulation.
Le point de vue de ceux qui peuvent voler des deux côtés, celui des colons à Hébron et celui des Palestiniens à Jéricho, ceux qui brisent leurs cages, et ceux qui chantent dans les oliviers.

Je les ai tous vus, du haut des murs. J'ai volé au-dessus des âmes tourmentées, des cris de la souffrance, des prières chuchotées dans l'obscurité. Chaque année, je revenais ici, sur ces pierres anciennes, dans cette lumière dorée. Mais cette fois… c'est différent…

Dans cette fable, trois oiseaux perchés (un bulbul, une drara et un martinet noir) au-dessus d'un local à poubelle enquêtent sur la mort d'Iyad al-Hallaq, un jeune Palestinien autiste de 32 ans, tué par la police israélienne en 2020. Ce drame se trouve ici au cœur d'une comédie noire : les oiseaux en montent le procès, sur la terre et dans les airs, et tentent de comprendre la folie des hommes. Et pour affronter cette folie, leur seule arme, c'est l'humour : acide, cruel, absurde. C'est par lui qu'ils peuvent encore parler, rire, survivre.
L'humour dans Au nom du ciel est une prise de position politique. Choisir la comédie, le rire, l'ironie, face à un sujet tragique, c'est affirmer un espace de liberté. C'est affirmer que nous pouvons encore parler, encore oser, encore espérer. L'humour devient une arme, un outil de résistance, presque de survie : il ouvre des portes que le discours frontal refermerait aussitôt. Il fait entendre autrement ce qui, autrement, serait étouffé.

Mon choix de cet humour acide, trash parfois, s'inscrit aussi dans mes propres références d'adolescence : Beavis & Butt-Head, South Park, BoJack Horseman. Ces univers où le vulgaire et le grotesque se frottent au politique, où le rire devient décalé, absurde, parfois même illogique, mais où, malgré tout, se cachent des questions profondes. Ce sont des mondes où la critique sociale se fait à travers la caricature, et où l'amitié se dit aussi dans le clash permanent.

C’est exactement le rapport entre le Bulbul et la Drara : à première vue, deux ennemis jurés qui s’insultent, se provoquent, se ridiculisent mutuellement. Mais derrière ce jeu, c’est une forme de complicité qui se construit, une amitié paradoxale. Comme dans ces séries, leur langage brutal et leur humour sans filtre révèlent en réalité ce qui les réunit : être ensemble, touchés et concernés par la mort d’Iyad al-Hallaq.
L’humour de la pièce, avec sa radicalité, n’adoucit pas le réel : il le rend audible autrement. Il ouvre un espace de fête, de mémoire et d’espoir, même au cœur de la tragédie.
Évidemment, ce geste fantastique déplace le rapport à la réalité insupportable des horreurs de la guerre. Et parce qu’un projet comme celui-ci ne peut pas se refermer sur lui-même, j’ai voulu refermer cette note avec une autre voix que la mienne. Elvis Presley, dans une chanson écrite en 1968, au lendemain des assassinats de Martin Luther King et de Robert Kennedy, chantait déjà ce mélange d’utopie et de désespoir. Comme si le ciel, les oiseaux et les rêves étaient les seuls lieux encore possibles pour dire la paix.

Alors je termine sur ces mots :
Got to be birds flying higher in a sky more blue If I can dream of a better land Where all my brothers walk hand in hand Tell me why, oh why, oh why can’t my dream come true.

Yuval Rozman

Yuval Rozman

Après des études au Conservatoire national de Tel-Aviv, Yuval Rozman crée sa compagnie en 2010 et développe ses propres travaux comme auteur et metteur en scène. Son spectacle Cabaret Voltaire, avec l'acteur palestinien Mohammad Bakri, reçoit les félicitations du jury et le 1er prix du C.A.T International Theatre Festival d'Israël : meilleure pièce, meilleure mise en scène, meilleure musique originale et meilleure chorégraphie.
Au festival actOral, il présente deux mises en espaces Jecroisenunseuldieu de Stefano Massini en 2013, puis Sight is the Sense de Tim Etchells avec Laetitia Dosch en 2014. Cette même année, il assiste Hubert Colas sur Nécessaire et Urgent d'Annie Zadek. En 2015, il joue dans La Mégère apprivoisée mis en scène par Mélanie Leray, en 2016 dans Face au mur de Martin Crimp et en 2017 dans Une Mouette et autres cas d'espèces, tous deux mis en scène par Hubert Colas.
En tant qu'auteur, il écrit Sous un ciel bleu et des nuages blancs, Cabaret Voltaire, puis il co-écrit Un Album avec Laetitia Dosch. En 2017, il écrit Tunnel Boring Machine qui reçoit les encouragements de la commission CNT/ARCENA en 2018. Yuval Rozman collabore également avec Laetitia Dosch à l'écriture et à la mise en scène de la pièce HATE.

En 2020, il crée The Jewish Hour au Phénix, Scène nationale de Valenciennes. La pièce est lauréate du Prix du Jury du festival Impatience 2020 et a obtenu la bourse Beaumarchais-SACD. Puis, Yuval Rozman collabore de nouveau avec Laetitia Dosch pour la création de Radio Arbres. En 2021, il met en scène avec Julien Andujar Tatiana et avec Hélène Iratchet Delivrés. Cette même année, il fait partie du jury de la 13ème édition du festival Impatience et, en 2022, du jury SACD-Beaumarchais pour la commission d'automne. En 2023, Yuval Rozman crée Ahouvi au Phénix-Scène nationale de Valenciennes. Au nom du ciel est le quatrième opus de la Quadrilogie de ma Terre, que constituent Tunnel Boring Machine, The Jewish Hour et Ahouvi.